

REVIEW

Natalia Muchnik, *Une vie marrane. Les pérégrinations de Juan de Prado dans l'Europe du XVIIIème siècle*, Bibliothèque d'Études Juives Collection dirigée par Daniel Tollet, Honoré Champion Éditeur, Paris 2005.

L'histoire de la diaspora séfarade est inextricablement liée à l'histoire des marranes de la péninsule ibérique. Dans l'historiographie on peut distinguer deux grands courants de la recherche sur le marranisme. Le courant représenté par Cecil Roth, Yitzhak Baer et Haim Beinart considère les marranes comme membres de la communauté juive. Le courant inverse poursuit l'idée du « mythe du crypto-judaïsme » créé par Saraiva et Herculano. Ceux-ci considèrent les marranes comme injustement persécutés, et l'introduction de l'Inquisition serait plutôt une réponse aux problèmes sociaux, politiques et économiques qu'une possibilité de résoudre les questions religieuses. Saraiva réduit la notion de judaïsants à une classe socio-économique et ne reconnaît à l'Inquisition que le seul objectif de lutter contre la nouvelle bourgeoisie qui a formé le noyau des nouveaux chrétiens. Le concept du crypto-judaïsme était donc compris comme une création de l'Inquisition et non comme une forme réelle de religiosité. Dans les dernières années, les historiens se prononcent de plus en plus en faveur de la vision du crypto-judaïsme comme une religion syncrétique tout en demeurant un véritable phénomène social. Comme principaux représentants de cette tendance, il faut nommer Julio Caro Baroja, Antonio Domínguez Ortiz et Henry Méchoulan qui mettent surtout l'accent sur la question de l'hétérogénéité des Judaïsants. Natalia Muchnik s'inscrit dans cette tendance qui a une vision particulière du monde marrane. Elle présente cette vision dans l'ouvrage *Une vie marrane. Les Pérégrinations de Juan de Prado dans l'Europe du XVIIIème siècle*.

Le travail commence avec une brève introduction présentant l'état de recherche sur l'histoire séfarade. L'auteur aborde la question avec deux grilles d'analyse, le critère thématique et les sources utilisées. On note alors la diversité dans les descriptions des relations établies et de la relation entre les immigrants séfarades et leurs coreligionnaires dans la péninsule ibérique, ce sur les aspects de la vie économique et familiale. Malgré le développement continu des recherches sur le crypto-judaïsme, les études continuent de se focaliser uniquement sur les questions historiques. Plusieurs auteurs ont en quelque sorte laissé sur le côté la question polémique de la religion et de l'identité des marranes. Muchnik aborde les questions telles que l'identité et les limites de l'appartenance des marranes à la communauté juive. En ce qui concerne la religion marrane, l'auteur définit deux manières de l'aborder, le versant « intellectuel » et le versant « sentimental ». L'approche intellectuelle favorise le contact avec les traditions familiales et les racines par d'autres crypto-judaïsants. L'approche sentimentale se fait par l'illumination de la foi.

Muchnik voit l'avenir de l'historiographie des séfarades et des judaïsants dans l'association de deux éléments, les espaces géographiques et les relations sociales, ceci tant dans le choix des sujets que des sources. C'est avec ces arguments que l'auteur justifie le choix du personnage de Juan Prado, l'homme de la frontière. L'analyse de son parcours permet de dépasser la frontière entre l'histoire de la péninsule ibérique et l'histoire juive,

ce qu'elle considère comme les deux faces d'une seule et même réalité. Elle montre aussi le caractère spécifique de la religion et de la culture juive dans la communauté marrane d'Amsterdam. Dans l'introduction, l'auteur présente le but de son travail qui est d'interrompre avec l'image de Juan Prado soit comme « un chaînon de la rupture spinozienne », soit essayer de réduire ce personnage controversé au seul statut de membre de la communauté judéo-portugaise d'Amsterdam. Son intention était de montrer la complexité du développement spirituel de Juan Prado. Il est passé d'une certaine orthodoxie à une certaine hétérodoxie, du marranisme au judaïsme, pour finir par une position déiste.

Le grand avantage de ce travail est la variété des sources utilisées. Pour développer le corpus des textes, l'auteur a décidé d'étendre le champ de ses études par la recherche. Celles-ci basées sur des sources provenant des archives andalouses l'auteur a réussi à reconstituer les liens familiaux de Prado, ce qui a permis de fournir un profil sociologique de Juan Prado. Dans les analyses de la « stratégie matrimoniale » des clans judéo-portugais, certains historiens mentionnent surtout les raisons religieuses, d'autres voient principalement les avantages économiques. L'auteur met l'accent sur la double nature de ces relations. Les liens familiaux, à son avis, constituent un gage de confiance dans les transactions financières et la stabilisation dans les activités économiques. Les éléments de la biographie de Juan Prado choisis et présentés par notre auteur qui le montre, au passage de sa vie d'adolescent à la vie universitaire de futur médecin, comme l'un des leaders de la communauté marrane sont inscrits dans une réflexion sur l'identité des marranes. L'auteur se réfère d'abord à des affirmations générales qui prouvent par de nombreux exemples que le cas de Juan Prado est à titre illustratif.

Les éléments particuliers de la biographie de Juan Prado constituent l'armature de tout le récit. Il s'agit d'une ligne chronologique déterminant la trajectoire du parcours marrane. Sans aucun doute, la richesse des exemples qui illustrent les différents aspects analysés, est l'un des grands avantages de ce livre. Cela donne à l'œuvre un caractère plus universel. Elle n'est pas donc seulement la biographie d'un seul homme, mais peut être entendue comme une forme condensée de l'analyse plus large de l'histoire marrane. Ce concept intéressant est déjà manifesté dans le titre du livre, *Une vie marrane...* Le livre n'est pas une biographie typique avec le contexte social nécessaire. Il peut plutôt être nommé une biographie collective, qui est basée sur le parcours d'un de ses représentants. Dans la biographie de Prado on retrouve des éléments-clés, caractéristiques pour plusieurs marranes. Prado est alors considéré comme un représentant typique de cette communauté.

Muchnik consacre beaucoup d'espace pour analyser deux facteurs particuliers qui, à son avis, ont joué un rôle important dans la formation de l'identité des leaders des communautés marranes: la vie universitaire et la médecine. L'auteur décrit le système éducatif dans les universités ibériques et met l'accent sur le manque de travaux concernant l'analyse du milieu universitaire moderne dans la péninsule Ibérique, dans le contexte de leur rôle dans la transmission du marranisme. Cet aspect souligné par l'auteur est très important. Effectivement, dans l'historiographie actuelle ce sujet n'a jamais été largement étudié. La plupart des études sur la transmission des pratiques et de la connaissance du judaïsme normatif entre les marranes mentionnent le rôle de la famille, comme le principal noyau de la religion et des traditions des ancêtres. L'auteur souligne l'importance des universités espagnoles, principalement dans le transfert d'éléments du judaïsme entre

crypto-judaïsants qui, malgré l'existence des statuts de la pureté de sang, constituaient une partie de la communauté universitaire. Elle attire également l'attention sur un sujet tellement intéressant comme les relations entre l'autorité dont jouissaient les leaders des communautés marranes, leur connaissance religieuse et la profession de médecin qu'ils exerçaient.

Les chapitres suivants constituent une description du parcours du Prado et sa famille. Leur pérégrination qui va de l'Espagne à Amsterdam, en passant par Rome, Hambourg, Anvers, reflète également les routes typiques des migrations marranes. L'auteur analyse les raisons possibles de la décision de quitter la péninsule ibérique ainsi que les processus de l'organisation du départ en tenant compte d'éléments tels que le changement externe de l'identité – surtout, le nom, l'adresse – les informations sur les différentes possibilités de collecter des fonds pour le voyage. Elle décrit les itinéraires le plus fréquemment choisis par les émigrés et les points de destination les plus populaires. Beaucoup d'attention est consacrée à la description des conversions au judaïsme, les questions liées aux rituels de circoncision, ainsi que les troubles mentaux liés à l'adaptation dans les nouveaux lieux et à la nouvelle identité. Elle présente aussi en détail la question de l'intégration des convertis dans les nouvelles communautés et l'attitude des membres des communautés juives par rapport aux nouveaux arrivants. Le problème qui se pose est aussi le « choc » provoqué par le contact avec le judaïsme normatif et avec la culture non-ibérique. L'auteur interprète la situation des marranes comme l'origine de la perte du sens d'appartenance. Elle analyse aussi les causes possibles de la conversion au judaïsme, puis le moyen de rompre avec la religion de leurs ancêtres. Elle examine divers aspects comme l'influence des intérêts financiers, la déception du judaïsme normatif, et enfin voit l'abandon de la pratique religieuse comme une conséquence logique et naturelle de contacts avec de nombreux courants philosophiques. En achevant la présentation du parcours du docteur Prado, l'auteur se retrouve à analyser les aspects principaux de sa pensée philosophique.

Ce passage du livre se réfère spécifiquement à la personne de Juan Prado. L'auteur décrit les cercles culturels et intellectuels présents dans la communauté juive, ainsi que les institutions laïques, qui ont été marqués par l'activité de Juan Prado et d'autres intellectuels de l'époque comme Daniel Levi de Barrios, Daniel de Ribera, et Baruch Spinoza. Muchnik présente aussi les influences de divers courants philosophiques, des lectures, aussi bien laïques que juives, des contacts et des conflits avec d'autres penseurs de l'époque. L'auteur présente le point de vue, avec lequel il est impossible de ne pas se mettre d'accord: parfois « l'esprit de l'hétérodoxie », caractéristique pour les judaïsants de la péninsule Ibérique, a abouti à leur séparation ultérieure. Indépendamment de leur propre volonté, le contact avec de nombreuses cultures, religions et courants philosophiques causé la confusion et la séparation d'avec la religion. Ici, l'auteur met l'accent sur l'élément distinctif de la pensée de Prado et de Spinoza. Alors que Spinoza rompt totalement avec le judaïsme et avec tout ce qui y est associé, l'hétérodoxie et l'irréligiosité de Prado reste en quelque sorte dans le cœur du judaïsme. Dans ce contexte l'auteur évoque la notion de judaïsme comme la culture et l'origine ethnique séparée de la religion, se référant au travail d'un auteur polonais Kołakowski intitulé *Chrétiens sans église*. Muchnik montre également une certaine tendance rationaliste reliant le crypto-judaïsme, la médecine et le déisme. Il est intéressant de noter le point de vue très uni-

versaliste représenté par l'auteur. Point de vue qui comprend les attitudes des hérétiques marranes dans le contexte élargi de nouveaux concepts de la pensée européenne qui a marqué à l'époque toutes les religions.

Un des avantages majeurs de ce livre est une analyse approfondie des sources et un aperçu sur l'état actuel des recherches. Muchnik présente d'une part les opinions les plus importantes des historiens de l'histoire séfarade et d'autre part celles des historiographes marranes, puis analyse particulièrement certaines questions intéressantes et controversées.

Le livre de Natalia Muchnik montre deux visages de Juan de Prado. D'un côté comme un des représentants de la société marrane de part son parcours illustratif de la communauté marrane: voyage, hétérodoxie ; de l'autre il se particularise, voire s'individualise par sa réflexion philosophique. Le livre n'est pas cependant une biographie classique d'un homme particulier. Pour l'auteur, Prado constitue même un symbole des changements profonds dans la culture européenne et la spiritualité de son époque. Contrairement à l'historiographie traditionnelle, l'auteur essaie de montrer la continuité de la pensée de Prado, à travers l'analyse de son évolution spirituelle, ainsi que du contexte, plus large, européen. Prado comme un penseur, est resté sous l'influence de différents courants, souvent contradictoires, de sorte qu'on peut le nommer « le témoin de son temps ». L'auteur réalise pleinement son objectif initial de créer une sorte de recueil du marranisme et d'abolir les écarts dans les biographies de ce personnage important de ce « mouvement » à Amsterdam.

Dominika Oliwa